

ANALYSE DU FRANÇAIS ÉCRIT DES INTERNAUTES DES FORUMS DE
FOOTBALL

by

THOMAS GÉRALD LAURENT BURESI

(Under the Direction of Professor Diana L. Ranson)

ABSTRACT

L'utilisation de nouvelles technologies, comme l'internet, ont bouleversé l'orthographe du français écrit. L'hypothèse que nous souhaitons défendre est que ces réductions ou changements orthographiques attestent d'une grande liberté d'écriture, qui peut émaner, d'une part, d'un souhait de vouloir réduire au maximum le nombre de lettres d'un mot tout en gardant la même compréhension ou, d'autre part, d'un souhait de reproduire orthographiquement un français parlé. Notre analyse regroupe un corpus de 1095 mots provenant de deux forums de supporters de football: le Paris-Saint-Germain et les Girondins de Bordeaux.

INDEX WORDS: français écrit, réduction, orthographe, internet

ANALYSE DU FRANÇAIS ÉCRIT DES INTERNAUTES DES FORUMS DE
FOOTBALL

by

THOMAS GÉRALD LAURENT BURESI

B.A., Thomas University, 2000

A Thesis Submitted to the Graduate Faculty of The University of Georgia in Partial
Fulfillment of the Requirements for the Degree

MASTER OF ARTS

ATHENS, GEORGIA

2003

© 2003

Thomas Gérald Laurent Buresi

All Rights Reserved

ANALYSE DU FRANÇAIS ÉCRIT DES INTERNAUTES DES FORUMS DE
FOOTBALL

by

THOMAS GÉRALD LAURENT BURESI

Major Professor: Diana L. Ranson

Committee: Joel Walz
Francis Assaf

Electronic Version Approved

Maureen Grasso
Dean of the Graduate School
The University of Georgia
August 2003

Sommaire

| | Page |
|---|------|
| Liste des Graphiques..... | vi |
| Chapitre | |
| I Introduction | 1 |
| II Méthode | 6 |
| 1 Le Corpus | 6 |
| 2 L'Analyse | 8 |
| III Résultats..... | 13 |
| 1 La Réduction du /ə/ en position interne et finale des mots..... | 13 |
| 2 La Réduction de <i>ai, est, es, et</i> en <i>é /e/</i> | 15 |
| 3 La Réduction de <i>un, ain, ein, in, en</i> en 1 / <i>ẽ/</i> et / <i>œ/</i> | 18 |
| 4 La Réduction de <i>qu, cc</i> en <i>k /k/</i> | 19 |
| 5 La Réduction de <i>eau, au</i> en <i>o /o/</i> | 21 |
| 6 La Réduction des consonnes doubles en consonnes simples en position interne | 22 |
| 7 La Réduction de mots entiers en une lettre homophone | 23 |
| 8 La Réduction des consonnes muettes en position finale | 25 |
| 9 La Réduction de <i>il</i> en <i>y /i/</i> ou <i>Ø</i> | 26 |
| 10 Le Changement de <i>c</i> en <i>k /k/</i> | 27 |
| 11 Autres Changements sans réduction | 28 |
| IV Conclusion | 29 |

| | |
|--|----|
| 1 Une réforme de rapidité | 29 |
| 2 Une réforme proche de l'oral | 34 |
| 3 L'avenir de cette réforme de l'orthographe | 36 |
| Œuvres Citées | 39 |
| Œuvres Consultées..... | 40 |

Graphiques

| | Page |
|---|------|
| Graphique 1: Réduction du /ə/ en position interne et finale des mots..... | 13 |
| Graphique 2: Réduction en é /e/ | 15 |
| Graphique 3: Réduction en é /e/ selon la classe grammaticale..... | 16 |
| Graphique 4: Réduction en l | 18 |
| Graphique 5: Réduction de qu en k /k/ | 19 |
| Graphique 6: Réduction en o /o/ | 21 |
| Graphique 7: Réduction de mots entiers en une lettre homophone | 23 |
| Graphique 8: Réduction des consonnes muettes en position finale | 25 |
| Graphique 9: Réduction de il en y /i/ ou Ø..... | 26 |
| Graphique 10: Pourcentage de chaque taux de réduction sur l'ensemble des réductions.. | 31 |

*«Contr(e) ce tâ de brav(e) jan
O fon plu bête ke méchan
Drapan leur linguistic étic
Dan l'ortograf(e) fonétic»
(Verlaine, cité par Soulas de Russel
1991:118)*

I Introduction

Le français, comme nous l'avons connu, continue à évoluer de jour en jour. Les nouveaux systèmes communicatifs de ce début de siècle, comme les téléphones portables ou encore l'internet, contribuent à ces changements linguistiques. Dans de nombreux forums de conversations électroniques, des internautes se regroupent et discutent de différents sujets quotidiens selon les groupes de discussions. Pour le besoin de cette thèse, nous avons décidé de nous concentrer sur l'analyse de commentaires footballistiques français de deux clubs de Ligue 1, qui est la première division française de clubs professionnels: le Paris-Saint-Germain et les Girondins de Bordeaux. Dans ces discussions on constate des changements orthographiques qui s'écartent des normes établies par les grammairiens, comme dans les exemples suivants:

*bien sur ke oui ke demander 2 mieu sinon d'exellen resultats
c cool Coupet gardien de l'ekipe 2 France
1 but enkécé c vrai
le plus bo des kdo
il te mank ton p'ti copain
c clair tro koul l'ekip de ce soir*

L'orthographe de ces messages informatiques, avec, par exemple, le changement de *qu* en *k* ou de *c'est* en *c* et la perte des consonnes et des voyelles, montrent que les internautes

raccourcissent certains mots tout en gardant une prononciation identique au français oral. Selon Frei (cité par Pierozak 2000:109), l'apparition de nouveaux besoins communicatifs conditionne partiellement le changement linguistique. Ces exigences informatiques ont une importance considérable car elles représentent une nouvelle réforme interne de l'orthographe spécifique aux utilisateurs et qui n'a jamais été réellement imaginée par les académiciens.

Les nombreuses tentatives de réforme de l'orthographe proposées par le Conseil Supérieur de la Langue Française, la plus récente datant de 1990, démontre que, certes, une simplification de l'orthographe est au programme, néanmoins, il semblerait que seule la force de l'usage pousserait l'Académie à s'incliner (Catach 1971:233). Notre ambition, n'est pas de démontrer comment ces changements orthographiques peuvent amener à une nouvelle tentative de remodernisation de l'orthographe par les grammairiens de l'Académie française, mais plutôt d'analyser ces phénomènes comme une réforme interne faite par les internautes, car "pour écrire en français, il faut être un aventurier" (Voltaire, cité par Soulas de Russel 1991:118).

Puisque "l'orthographe française est une des fabrications les plus cocasses du monde" (Valéry, cité par Soulas de Russel 1991:118), le français a toujours subi de nombreux propos de réforme d'orthographe voulus par un grand nombre de réformateurs, mais rejetés en même temps par autant d'antiréformateurs. Comme nous l'avons déjà souligné, avant la rectification non sans mal de certaines réformes orthographiques par l'Académie française en juin 1990, nombreux étaient ceux qui voyaient en cette orthographe une tromperie immuable, interchangeable.

Quant Nithard a écrit les Serments de Strasbourg, prononcés en 842, il a essayé de représenter la langue parlée en adaptant l'orthographe de la langue latine aux nouveaux sons du français. Depuis cette époque jusqu'au XIIe siècle, "la graphie du français était sensiblement phonétique, avant que les copistes ne la truffent à l'envi de complexités" (Soulas de Russel 1991:120). Aux XIIIe et XIVe siècles, la rédaction des textes judiciaires en français contribua à la confusion orthographique. Auparavant, tous les textes étaient écrits en latin, et ce changement radical n'aida point la mise en place d'une orthographe. "Since the scribes were paid by the line, it was in their interest to include as many letters as possible in each word in order to make the passage longer... Rather than making the existing letters clearer, the scribes tended to pile on more letters to render words visually distinct" (Rapp 1984:204).

Aujourd'hui, il semblerait qu'on assiste à une nouvelle évolution de la langue écrite, comme en 842, où le français écrit standard souhaité par l'Académie française, si différent du français parlé par les locuteurs natifs, se retrouve écarté des forums de commentaires. "Les pratiques discursives sur internet donneraient à voir un écrit distinct de l'écrit standard" (Pierozak 2000). La réformation de l'écriture de la langue française reste d'une importance considérable. Nous avons suivi l'évolution du 'kiskose' (Beauvais 1975).
Sommes-nous sur le chemin du kisékri?

La difficulté de l'orthographe du français reste un sujet important tant au niveau personnel qu'au niveau éducationnel. L'écart qui ne cesse d'augmenter entre le français écrit et parlé représente un défi pédagogique (Catach et al. 1989:27). Certes, les francophones ont toujours eu cet amour pour la finesse de la langue française; les dictées de Bernard Pivot qui accueillent des millions d'élèves chaque année en sont le témoin

légitime, mais cet amour du français écrit standard s'éloigne progressivement du français écrit courant des internautes.

Notre but dans cette thèse est de tester deux hypothèses sur les causes de cette nouvelle réforme de l'orthographe par les internautes. La première hypothèse soutient que la motivation principale des internautes est la rapidité de rédaction qui correspond à une réduction du mouvement digital. En effet, la première impression que donnent ces commentaires écrits est que le but des internautes est d'écrire et d'échanger des idées le plus rapidement possible, sans réellement se soucier de la manière dont ils les écrivent. La réduction du mouvement digital suivrait le principe de l'efficacité de Seklaoui (1989:4-5), qui maintient que le locuteur, ou dans ce cas l'écrivain, réduira son effort si cette réduction n'empêche pas l'atteinte de son but. Pourquoi un internaute devrait-il s'obstiner à écrire toutes les lettres du mot *équipe*, par exemple, s'il peut se permettre de réduire au minimum le mouvement digital nécessaire pour le représenter en écrivant *ekip*? De cette façon il supprime les mouvements correspondants à deux touches tout en gardant une représentation suffisante de la prononciation du mot. Cette réduction du mouvement digital se définit donc comme la réduction du nombre de lettres d'un mot (keystrokes). Pour tester cette hypothèse nous analyserons si les changements orthographiques faits par les internautes résultent en une réduction du mouvement digital et augmentent donc la rapidité de rédaction des messages. En même temps on constate que la rapidité de rédaction serait sans doute plus importante pour les conversations en simultané (direct) que pour les messages envoyés sur ces forums. Comme la communication sur ces forums n'est pas directe et comme les internautes peuvent se permettre de prendre leur temps pour

rédigier leurs commentaires, on se demande s'il n'y a pas un autre facteur que la rapidité qui entre en jeu.

La deuxième hypothèse est que les internautes, en changeant l'orthographe, cherchent à rapprocher la langue écrite à la langue parlée. Ils veulent écrire leur langue de la manière dont ils la parlent. Pierozak (2000:119) a remarqué, par exemple, que *kesta* pour *qu'est-ce-que-tu as* témoigne de la disparition pure et simple de morphèmes (conformément à ce que l'on peut entendre à l'oral). Il est possible que les internautes aient la même impression que Soulas de Russel (1991:118) que "les règles d'écriture sont inadaptées au monde contemporain, en général, et au travail informatique en particulier." Ils modernisent l'orthographe pour qu'elle représente de plus près l'oral. Pour tester cette hypothèse nous analyserons si les internautes font des changements orthographiques qui établissent une correspondance plus régulière entre les symboles et les sons sans qu'ils réduisent le mouvement digital. En fin de compte nous trouverons peut-être que ces deux facteurs, la rapidité et le rapprochement à l'oral, sont tous les deux importants. "Dans les groupes, l'expression identitaire passerait davantage par la spontanéité du discours (rappelant l'expressivité de l'oral spontané)" (Pierozak 2000: 128).

Écrire des mots, les maux d'écrire!

II Méthode

1. Le Corpus

Cette analyse porte sur une étude de différents messages écrits sur des forums (espaces publics destinés au dialogue entre internautes sur un thème précis) de deux clubs de football professionnels de la Ligue 1 française: le Paris-Saint- Germain (PSG), et les Girondins de Bordeaux, durant une période de août à novembre 2002. Pour le forum du Paris-Saint-Germain, un code d'accès était nécessaire pour entrer sur le site de commentaires du club. Ainsi, une autorisation écrite nous fut formulée par le club de la capitale. Pour les Girondins de Bordeaux, l'accès était libre, donc aucune autorisation n'était nécessaire.

Le corpus regroupe 1095 mots dont 517 viennent du forum du PSG et 578 de celui des Girondins de Bordeaux. Sur ces 1095 mots, 350 ont subi une réduction, un changement, ou encore une suppression orthographique, ce qui représente 31.96% du nombre total de mots de ce corpus. Le nombre total d'internautes dont nous avons analysé les commentaires dans les deux forums s'élève à 65. Dans le forum du PSG, 25 internautes ont écrit 34 commentaires et dans le forum girondin 40 internautes ont rédigé 79 commentaires. Les messages ont été choisis sur les sites internet des deux clubs en raison du nombre important de commentaires qui nous permettaient de mieux approfondir notre étude linguistique. Le seul impératif que nous souhaitions identifier était une certaine longueur, à savoir un minimum de deux à trois lignes, et une réduction ou changement

orthographique visible, soit des messages où la constance pour l'écriture d'un mot n'existait presque pas. On trouve, par exemple, la réduction de *c* en *k* dans une phrase écrite par un internaute girondin: “*c kler on dirait k'elle a les chocottes*”. Il faut préciser que les 1095 mots choisis pour notre corpus ne représentent qu'un nombre infime du nombre de mots total des deux forums. En effet, à ce jour le nombre total de messages envoyés sur le forum PSG s'élève à: 292 001, sachant que chaque message se compose de une à dix lignes.

Au début des recherches, nous avons également relevé de nombreux commentaires d'autres forums où des réductions orthographiques se produisaient, comme ceux de l'Olympique de Marseille, du Montpellier Hérault Football Club, ainsi que du Strasbourg Football Club. Cependant, dans ces forums le nombre de commentaires n'étaient pas assez nombreux pour nous permettre de discerner des réductions constantes.

La question des caractéristiques sociales des internautes, comme leur niveau d'éducation, leur sexe, ou leur âge, était impossible à savoir. Les seuls renseignements disponibles sur les utilisateurs de chaque forum sont ceux que leur fiche d'identité regroupe: un pseudonyme, une ville d'accès (qui peut être imaginaire comme 'PSGLAND' ou autre), une adresse e-mail, le nombre de messages écrits, et la date du dernier message envoyé. Bien que l'âge des internautes nous intéresse, puisque nous pensons que les réformes orthographiques que nous analysons dans cette étude seraient plutôt le domaine des jeunes, nous ne pouvons que spéculer quant à leur âge. En effet, l'utilisation d'espaces de commentaires sur le football reste un domaine presque exclusivement jeune. D'autre part, la rédaction de certains commentaires ressemble au français parlé de la jeunesse d'aujourd'hui, comme par exemple la réduction de *il y a* en *ya*, analysée par Léon et

Tennant (1990) et qui, comme dans notre étude, a subi un taux de réduction assez important (100%). Par ailleurs, la moyenne d'âge des modérateurs, à savoir les personnes en charge de la bonne tenue des forums, du site du Paris-Saint-Germain est de 26.6 ans, selon les statistiques données par le club sur leur site internet. Les internautes n'ont jamais été mis au courant de cette étude linguistique, et de ce fait le corpus est un reflet fidèle de leur français spontané tel qu'ils l'ont écrit dans les deux forums.

2. L'Analyse

Avant d'établir un recueil de données de ces messages, nous avons décidé d'identifier les possibles catégories de réduction orthographique ou changement orthographique sans réduction qui garderaient une prononciation identique des mots en question selon l'orthographe française. Nous avons donc considéré la correspondance entre symbole et son pour l'orthographe française actuelle et avons identifié les différents symboles qui représenteraient toujours le même son. Par exemple, on peut écrire *k* au lieu de *qu*, *c* ou *cc* pour représenter le son [k], comme dans *dakor* pour *d'accord* ou *kan* pour *quand*. Pourtant on ne peut pas supprimer le *n* de la représentation d'une voyelle nasale sans changer la prononciation; *ka* n'aura pas la même prononciation que *kan* 'quand'.

Ces diverses représentations peuvent se classer comme un 'phénomène d'assimilation', à savoir, que l'internaute choisira l'association de lettres la plus proche de sa prononciation. Cette perspective est assez intéressante, car il s'avérerait que ce phénomène d'assimilation coïncide avec une certaine 'filiation directe', ce qui veut dire que les internautes s'appliqueraient à employer certaines lettres régularisées par rapport à d'autres dans les différents forums. Même sans règles précises d'écriture, ces changements

orthographiques sont assez stables. La rédaction des commentaires reste certes personnelle, néanmoins, on note une normalisation de certaines lettres par rapport à d'autres: *dakor* et non *dacor*

Les Réductions Orthographiques

Le terme réduction orthographique se caractérise comme la perte d'au moins une touche ('keystroke') sur le clavier d'un ordinateur, à savoir l'omission volontaire ou non d'une lettre, ou d'une apostrophe, par exemple. En comparant les symboles de l'orthographe française actuelle avec les sons du français parlé, nous avons établi les huit catégories suivantes de réduction:

1. La réduction du /ə/ en zéro en position interne et finale des mots

| Le son | les graphies actuelles | la nouvelle graphie | exemple |
|--------|---|---------------------|---|
| /ə/ | <i>e</i> en position interne <i>e</i> en position finale | Ø | <i>remplacement</i> > <i>rempasment</i> <i>équipe</i> > <i>ékip</i> |

2. La réduction de *ai, ei, est, es, et* en *é* /e/

| Le son | les graphies actuelles | la nouvelle graphie | exemple |
|--------|----------------------------|---------------------|-------------------------|
| /e/ | <i>ai, ei, est, es, et</i> | <i>é</i> | <i>mais</i> > <i>mé</i> |

3. La réduction de *un, ain, ein, in, en* en *l* /ẽ/ et /œ/

| Les sons | les graphies actuelles | la nouvelle graphie | exemple |
|----------|-----------------------------|---------------------|------------------------------|
| /ẽ/ /œ/ | <i>un, ain, ein, in, en</i> | <i>l</i> | <i>demain</i> > <i>dem l</i> |

4. La réduction de *qu, cc* en *k* /k/

| Le son | les graphies actuelles | la nouvelle graphie | exemple |
|--------|------------------------|---------------------|-----------------------------|
| /k/ | <i>qu, cc</i> | <i>k</i> | <i>équipe</i> > <i>ékip</i> |

5. La réduction de *eau, au* en *o /o/*

| Le son | les graphies actuelles | la nouvelle graphie | Exemple |
|--------|------------------------|---------------------|------------------------|
| /o/ | <i>eau, au</i> | <i>o</i> | <i>autre > otre</i> |

6. La réduction des consonnes doubles en consonnes simples en position interne

| Les sons | Les graphies actuelles | la nouvelle graphie | exemple |
|----------|---------------------------|----------------------|--------------------------------|
| divers | <i>cc, ll, nn, pp, tt</i> | <i>c, l, n, p, t</i> | <i>tranquille > trankil</i> |

7. La réduction de mots entiers en une lettre homophone

| Les sons | les graphies actuelles | La nouvelle graphie | exemples |
|----------|---|----------------------|---|
| divers | <i>vais, tu es, de, deux, j'ai, c'est</i> | <i>v, t, 2, g, c</i> | <i>vais > v</i> <i>c'est > c</i> |

8. La réduction des consonnes muettes en position finale

| Les sons | les graphies actuelles | la nouvelle graphie | exemples |
|----------|--|---------------------|---|
| divers | <i>ds, nt, ts</i> <i>d, r, s, t</i> | ∅ | <i>canards > canar</i> <i>dépend > dépan</i> |

9. La réduction de *il* en *y /i/* ou ∅

| Le son | les graphies actuelles | la nouvelle graphie | exemples |
|----------|------------------------|---------------------|---|
| /i/ ou ∅ | <i>il</i> | <i>y</i> ∅ | <i>il > y</i> <i>il y a > ya</i> <i>il y en a > yena</i> |

Les Changements Orthographiques sans réduction

10. Le changement de *c* en *k /k/*

| Le son | la graphie actuelle | la nouvelle graphie | exemple |
|--------|---------------------|---------------------|-----------------------|
| /k/ | <i>c</i> | <i>k</i> | <i>club > klub</i> |

11. Autres changements orthographiques sans réduction

| Les sons | les graphies actuelles | La nouvelle graphie | exemple |
|----------|------------------------|---------------------|----------------------------|
| /wa/ | <i>oi</i> | <i>oé, oa</i> | <i>moi > moa</i> |
| /s/ | <i>ç</i> | <i>s</i> | <i>ça > sa</i> |
| /z/ | <i>s</i> | <i>z</i> | <i>choz</i> |
| | <i>e</i> | <i>'</i> | <i>revoilà > r'v'la</i> |

Après avoir identifié les catégories de réduction et de changement sans réduction, nous avons établi un recueil de données avec *Microsoft Access*, ce qui nous a permis de répertorier les analyses établies dans les forums, avec de plus l'opportunité de vérifier les différentes réductions. De ce fait, tous les mots de chaque catégorie furent étudiés et classés selon leurs caractéristiques respectives de changements ou réductions orthographiques.

Voici la classification des catégories avec *Microsoft Access*:

- Mots des différents commentaires: *ekip, club, kontant, brevet*
- Mots en français standard écrit: *équipe, club, content, brevet*
- Réduction sans changement phonétique: Mots qui ont été réduits ou changés orthographiquement tout en gardant une prononciation identique au français standard: *enkécé*

Dans cette même catégorie, nous avons classé les mots qui ont subi un changement de prononciation par rapport au français standard parlé: *manifik*

- Réduction orthographique des mots selon les neuf catégories mentionnées ci-dessus.

Par la suite, nous avons calculé les différents pourcentages de mots ayant subi une réduction par rapport au nombre total de mots de cette même catégorie. Par exemple, le

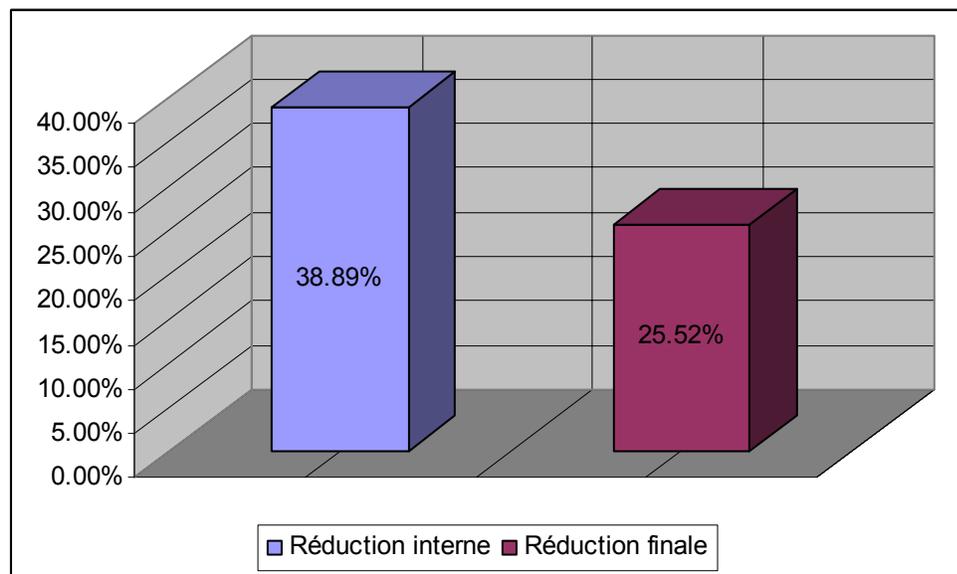
son *un* /œ/ est réduit en *l* douze fois sur 21 ou $12/21$, c'est-à-dire 57.14%. Ensuite nous avons décidé d'analyser le nombre de lettres réduites pour chaque mot ayant subi une réduction orthographique. Par exemple, si un mot de neuf lettres, comme *banquette*, est écrit comme *bankette*, désormais mot de huit lettres, on calcule la réduction observée comme étant d'une touche, tandis que le taux maximal de réduction est de trois touches, puisqu'on aurait pu l'écrire comme *banket* sans changer la représentation de la prononciation.

Enfin, nous avons comparé ces mots en fonction de leur similarité avec la langue orale quotidienne. "Concernant les productions linguistiques, il nous semble intéressant de chercher à en rendre compte en posant qu'elles procèdent d'un procédé de 'transcription'" (Pierozak 2000:124). Il est évident qu'il existe une consonance entre le français parlé familier et certains de ces commentaires: *ya* < *il y a*; *keskon* < *qu'est-ce-qu'on*.

III Résultats

Dans ce chapitre nous présentons les résultats de l'analyse des changements orthographiques qui réduisent le mouvement digital, c'est-à-dire, les changements numérotés de 1 à 9 dans le chapitre précédent, et les changements qui ne réduisent pas le mouvement digital, numérotés 10 et 11. Nous avons ajouté des graphiques ainsi que des tableaux de données pour rendre la lecture des différents phénomènes plus accessible.

1. La Réduction du /ə/ en position interne et finale des mots



Graphique 1: Réduction du /ə/ en position interne et finale des mots

| | Réduction interne du /ə/ | Réduction finale du /ə/ |
|----------|-----------------------------|----------------------------|
| Paris | 2/6 33.34% | 24/92 26.09% |
| Bordeaux | 5/12 41.66% | 14/63 22.23% |
| Total | 7/18 38.89% | 38/155 25.52% |

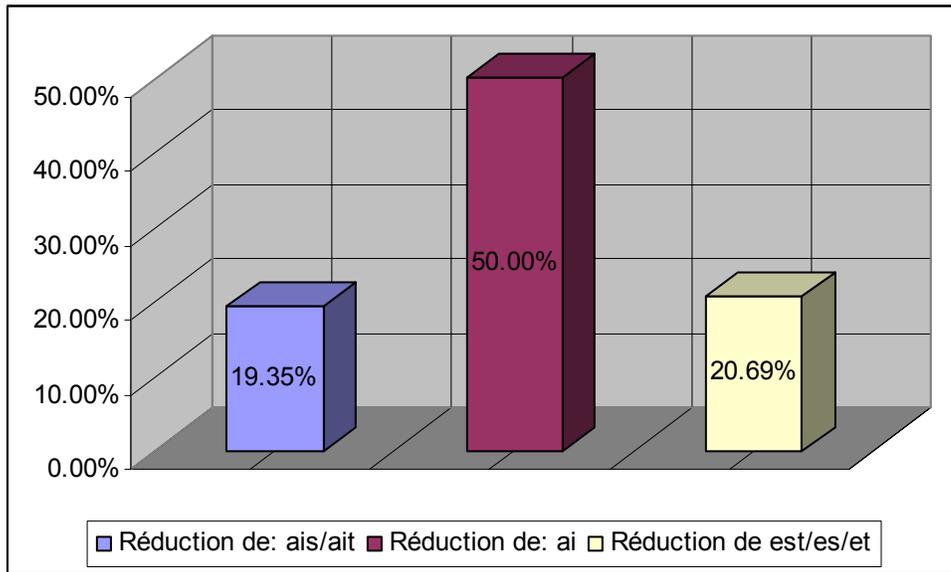
Le nombre de mots pouvant subir une réduction du *e* muet en position interne sans changement phonétique est faible. De nombreux mots du corpus ont un *e* muet en position interne, mais comme la réduction de cette voyelle aurait changé leur prononciation, ces mots n'ont pas été analysés ici, comme *retour*, dans la phrase *match retour*, et *brevet*. Alors, il n'y avait que 18 mots dans le corpus dont le *e* muet interne pouvait s'élider et de ces mots on observe un taux de réduction de presque 40%.

Exemples de réduction du /ə/ muet en position interne dans le corpus: *pti* < *petit*;
déplasmnt < *déplacement*.

Les mots avec un *e* muet final susceptible de s'élider de la prononciation sont bien plus nombreux avec 155 exemples. Ici le pourcentage des *e* muets finals supprimés de l'orthographe, 25%, est inférieur au pourcentage de *e* muets internes supprimés, mais le nombre total de mots analysés est nettement supérieur. Pour les deux positions, interne et finale, on observe tout de même que le *e* est pour la grande majorité des mots toujours écrit.

Exemples de réduction du /ə/ en position finale: *victoir* < *victoire*;
contr < *contre*; *débil* < *débile*; *poch* < *poche*; *mok* < *moque*.

2. La Réduction de *ai*, *est*, *es*, *et* en *é* /*e*/



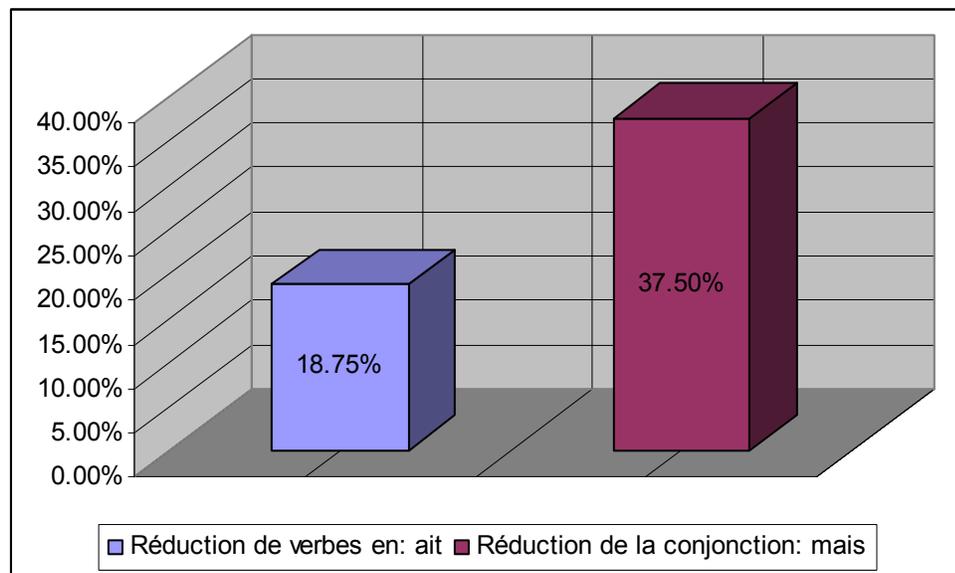
Graphique 2: Réduction en *é* /*e*/

| | <i>ais/ait</i> | | <i>ai</i> | | <i>est/es/et</i> | |
|----------|----------------|--------|-----------|--------|------------------|--------|
| Paris | 5/12 | 41.67% | 2/6 | 33.34% | 2/10 | 20.00% |
| Bordeaux | 1/19 | 5.27% | 4/6 | 66.67% | 4/19 | 21.05% |
| Total | 6/31 | 19.35% | 6/12 | 50.00% | 6/29 | 20.69% |

Nous avons divisé l'analyse de cette catégorie en trois sous-catégories: l'orthographe *ai* suivi par *t* ou *s*, les autres exemples de *ai*, et les orthographes *est*, *es*, et *et*. On constate de grandes différences entre ces trois sous-catégories et entre les deux forums. L'orthographe *ai* se réduit en *é* à un taux de réduction bien supérieur aux autres sous-catégories. En ce qui concerne les deux forums, la réduction orthographique de *est* en *é* sur le forum du Paris-Saint-Germain est inférieure (1/5, 20.00%) à celui des Girondins de Bordeaux (3/5, 60.00%). Par contre, la réduction de la conjonction *et* en *é* ne s'est jamais produite sur le

forum des Girondins (0/13) alors qu'elle s'est produite à une reprise sur celui du Paris-Saint-Germain (1/5), ce qui démontre que la réduction de la conjonction de coordination (*et* en *é*) n'est qu'une apparence peu fréquente.

Pour raffiner encore plus l'analyse de la réduction de *ai* en *é* dans les orthographes *-ais* et *-ait*, on a choisi d'analyser l'orthographe selon la classe grammaticale pour les verbes en *-ais*, les verbes en *-ait* et de la conjonction *mais*, comme on le voit dans le Graphique 3.



Graphique 3: Réduction en *é* /*e*/ selon la classe grammaticale

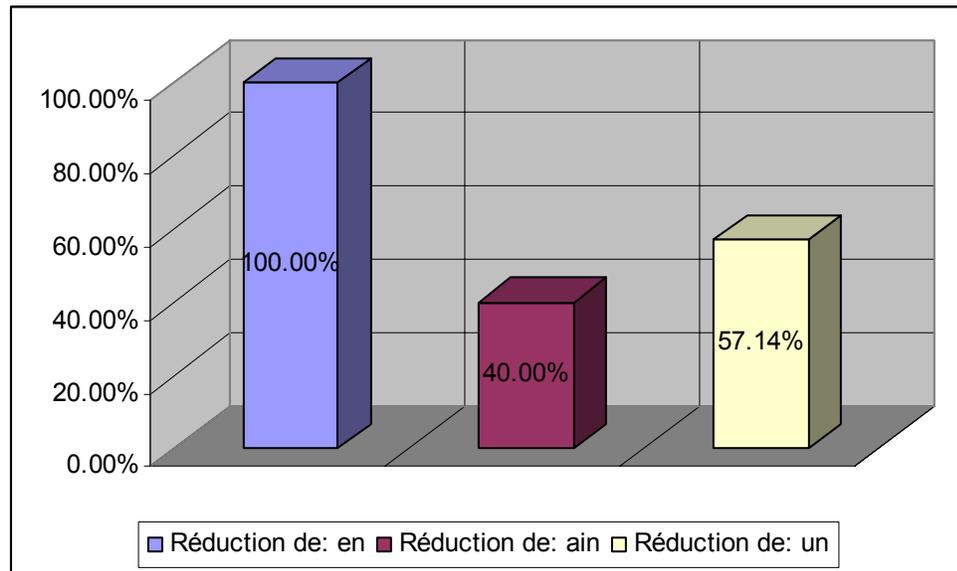
| | Verbes en <i>ais</i> | | Verbes en <i>ait</i> | | Conjonction <i>mais</i> | |
|----------|----------------------|-------|----------------------|--------|-------------------------|---------|
| Paris | 0/2 | 0.00% | 2/7 | 28.58% | 3/3 | 100.00% |
| Bordeaux | 0/5 | 0.00% | 1/9 | 11.12% | 0/5 | 0.00% |
| Total | 0/7 | 0.00% | 3/16 | 18.75% | 3/8 | 37.50% |

Avec cependant un corpus assez limité des verbes en *-ais* et *-ait*, on remarque très peu de réduction orthographique des verbes. Seulement les terminaisons de verbes à la troisième personne du singulier de l'imparfait *ait* subissent une réduction orthographique en *é /e/*. En plus, seulement deux verbes ont subi cette réduction orthographique: le verbe *être* sur le forum des Girondins de Bordeaux, ainsi que le verbe *faire* à deux reprises sur le forum du Paris-Saint-Germain. Pour les autres conjugaisons des verbes, comme la deuxième personne du singulier de l'imparfait *ais* (aucun verbe ne fut conjugué au conditionnel) ainsi que la première personne du futur de l'indicatif *ai* (aucun verbe ne fut conjugué au passé simple), on s'aperçoit qu'aucune réduction ne fut faite sur les deux forums.

La conjonction de coordination *mais* fut à chaque occasion réduite en *mé* sur le forum parisien, mais n'a jamais subi de réduction orthographique sur le forum des Girondins de Bordeaux.

Exemples de la réduction de *ai, ei, est, es, et* en *é /e/*: *enkécé* < *encaisser*; *vrément* < *vraiment*; *kler* < *clair*; *fé* < *fait*; *cété* < *c'était*.

3. La Réduction de *un, ain, ein, in, en* en *l* /*ẽ*/ et /*œ*/



Graphique 4: Réduction en *l*

| | Réduction de <i>en</i> | Réduction de <i>ain</i> | Réduction de <i>un</i> | Total |
|----------|------------------------|-------------------------|------------------------|--------------|
| Paris | 0/0 0.00% | 1/3 33.34% | 6/10 60.00% | 7/13 53.85% |
| Bordeaux | 1/1 100.00% | 1/2 50.00% | 6/11 54.55% | 8/14 57.15% |
| Total | 1/1 100.00% | 2/5 40.00% | 12/21 57.14% | 15/27 55.56% |

La réduction de *ben* en *bl* est assez remarquable, car il est difficile de savoir quel mot le lecteur doit déchiffrer. En effet, doit on lire *ben*, l'adverbe familier, ou un mot sans aucun sens, comme *bél*.

Pour la réduction de *ain*, on repère que cette réduction se produit de manière très inconstante; *ain* se réduit en *l* deux fois et se conserve trois fois.

Exemples de réduction de *ain* en *l*: *deml* < *demain*; *putl* < *putain*.

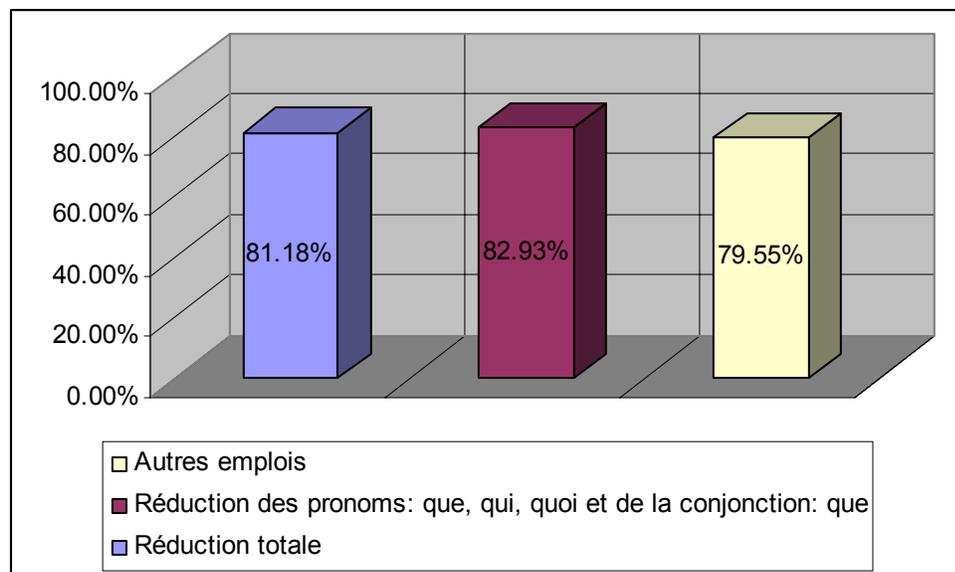
Exemples de non-réduction de *ain*: *train* (2); *copain*.

Pour la réduction de *un*, seul l'article indéfini *un* et le pronom indéfini *quelqu'un* ont subi une réduction en *l*. Sur le forum des Girondins de Bordeaux, l'article indéfini fut réduit cinq fois sur dix, alors que sur celui du PSG, malgré un nombre inférieur, celui fut réduit deux fois sur cinq.

Exemples de réduction de *un* en *l*: *l < un; kelk'l, qq'l, quelqu'l < quelqu'un*

On s'attendrait à ce que les internautes girondins ne fassent pas la réduction de *ain* en *l*, puisque les bordelais en général distinguent entre les voyelles [ɛ̃] et [œ̃], distinction qui est absente en général chez les parisiens (Walter 1988:190), donc pour eux *ain* et *l* ne représenteraient pas le même son. Mais donné le faible nombre d'exemples de *ain* dans le corpus, 2 sur le forum de Bordeaux et 3 sur le forum de Paris, et donné aussi l'incertitude de la provenance des internautes, on ne devrait pas trop se surprendre qu'un usager du forum des girondins écrive *l* pour le son [ɛ̃].

4. La réduction de *qu*, *cc* en *k* /*k*/



Graphique 5: Réduction de *qu* en *k* /*k*/

| | Réduction de: <i>que, qui, quoi</i> en <i>k</i> des pronoms relatifs, interrogatifs, exclamationnels et de la conjonction <i>que</i> | Réduction de: <i>qu</i> en <i>k</i> selon les autres emplois | Réduction totale | Réduction de: <i>cc</i> en <i>k</i> |
|----------|--|--|------------------|-------------------------------------|
| Paris | 19/21 90.48% | 24/30 80.00% | 51/85 60.00% | 1/1 100.00% |
| Bordeaux | 15/20 75.00% | 11/14 78.58% | 34/85 40.00% | 0/0 0.00% |
| Total | 34/41 82.93% | 35/44 79.55% | 69/85 81.18% | 1/1 100.00% |

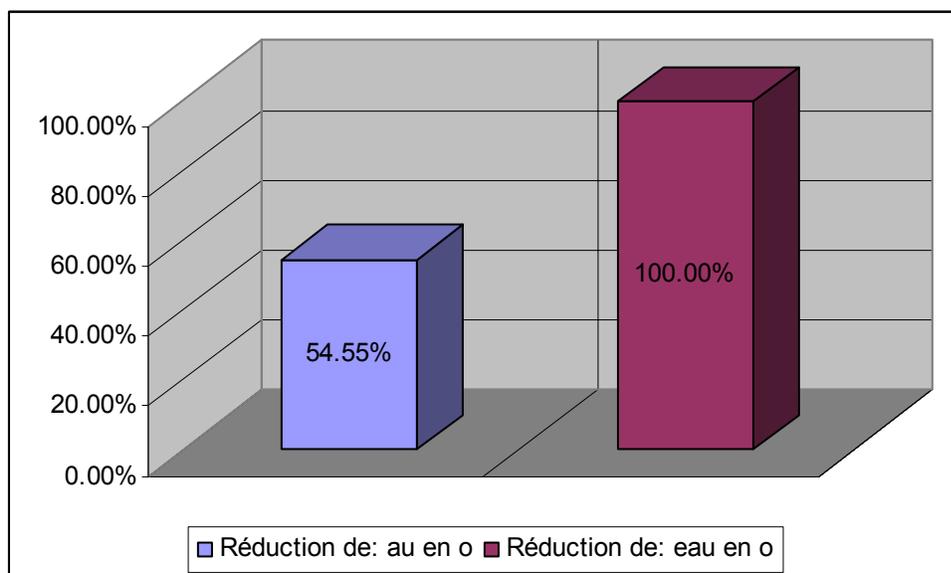
On remarque que le pourcentage le plus important pour la réduction de *qu* en *k* provient des nombreux pronoms et conjonctions, mais que le taux de réduction est assez élevé pour toutes les catégories de *qu*.

Exemples de réduction de pronoms relatifs *qu* en *k*: *ke* < *que*; *ki* < *qui*; *koi* < *quoi*

Exemples de réduction de *qu* en *k*: *ékip* < *équipe*; *trankil* < *tranquille*; *magik* < *magique*; *moustik* < *moustique*; *bankette* < *banquette*; *kestion* < *question*

Pour la réduction de *cc* en *k*, seul un mot sur ce long corpus fut réduit. *D'accord* a été réduit en *dakor* sur le forum du Paris-Saint-Germain.

5. La réduction de *eau*, *au* en *o* /*o*/



Graphique 6: Réduction en *o* /*o*/

| | Réduction de <i>au</i> | Réduction de <i>eau</i> | Total |
|----------|------------------------|-------------------------|---------------|
| Paris | 1/6 16.67% | 1/1 100.00% | 2/7 28.57% |
| Bordeaux | 5/5 100.00% | 6/6 100.00% | 11/11 100.00% |
| Total | 6/11 54.55% | 7/7 100.00% | 13/18 72.23% |

Dans le corpus de Bordeaux, tous les exemples de *au* et *eau* furent réduits en *o*. Par contre, on constate que sur le forum du Paris-Saint-Germain seul un mot en *au* sur six fut réduit en *o*: *ossi* < *aussi*. Pour la catégorie de substantifs en *eau*, pourtant, on note que tous les exemples du corpus furent réduits en *o*.

Exemples de réduction de *au* en *o* sur le forum de Bordeaux: *o* < *au*; *fo* < *faut*.

Exemples de non-réduction de *au* en *o* sur le forum de Paris: *faut; aucune; autre; faute; au.*

Exemples de réduction de *eau* en *o* sur le forum de Bordeaux: *nivo < niveau (2); bordo < Bordeaux; bo < beau; cado < cadeau; bocoup < beaucoup.*

Exemple de réduction de *eau* en *o* sur le forum de Paris: *Bordo < Bordeaux.*

6. La réduction des consonnes doubles en consonnes simples en position interne

| | Réduction en consonnes simples | |
|----------|--------------------------------|--------|
| Paris | 8/41 | 19.51% |
| Bordeaux | 12/37 | 32.43% |
| Total | 20/78 | 25.65% |

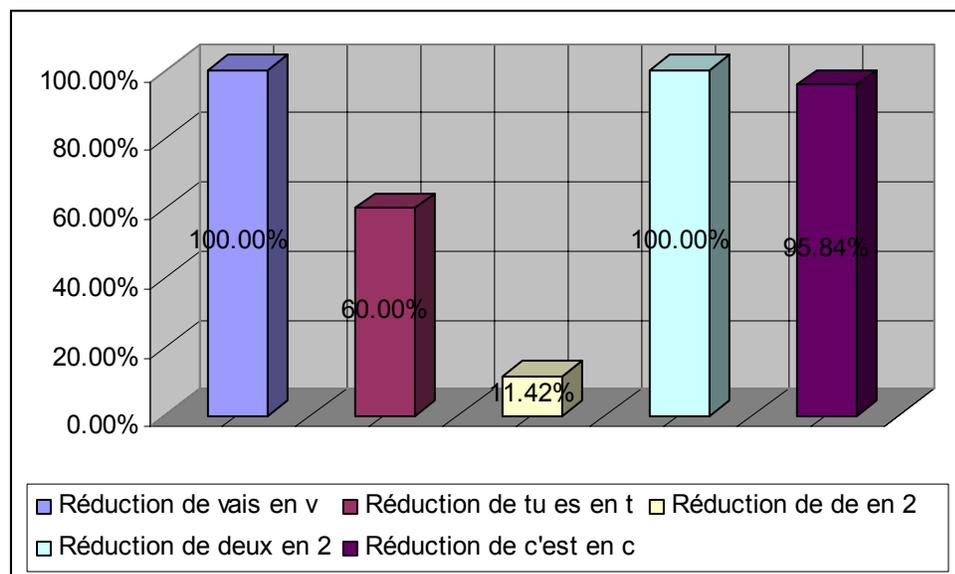
| | <i>pp > p</i> | <i>bb > b</i> | <i>tt > t</i> | <i>rr > r</i> |
|----------|------------------|------------------|------------------|------------------|
| Paris | 1/5 20.00% | 0/1 0.00% | 3/11 0.00% | 0/2 0.00% |
| Bordeaux | 3/4 75.00% | 0/0 0.00% | 0/1 0.00% | 1/4 0.00% |
| Total | 4/9 44.45% | 0/1 0.00% | 3/12 25.00% | 1/6 16.67% |

| | <i>ff > f</i> | <i>ss > s</i> | <i>mm > m</i> | <i>nn > n</i> | <i>ll > l</i> |
|----------|------------------|------------------|------------------|------------------|------------------|
| Paris | 0/0 0.00% | 0/5 0.00% | 0/2 0.00% | 2/5 40.00% | 2/10 20.00% |
| Bordeaux | 1/2 50.00% | 1/5 20.00% | 0/2 0.00% | 1/9 11.11% | 5/10 50.00% |
| Total | 1/2 50.00% | 1/10 10.00% | 0/4 0.00% | 3/14 21.42% | 7/20 35.00% |

On discerne que le taux de réduction des consonnes doubles en consonnes simples est presque d'une sur trois. Dans un rapport écrit par dix linguistes (Catach et al. 1989) sur la modernisation de l'orthographe française, on constate que nombreux sont ceux qui pensent que l'orthographe se doit de vivre ou d'évoluer autant que la langue parlée.

Exemple de réduction de consonnes doubles en consonnes simples: *meilleur < meilleur; apele < appelle; bone < bonne; nouvel < nouvelle; enkécé < encaissé; atitude < attitude; boufer < bouffer; pardoné < pardonné; Montpellier < Montpellier; ereur < erreur.*

7. La réduction des mots entiers en une lettre homophone



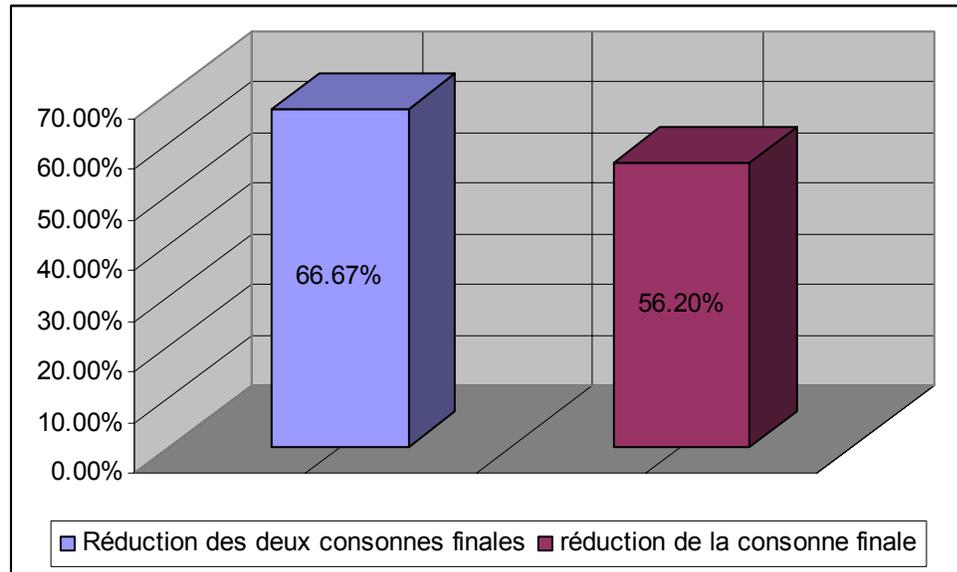
Graphique 7: Réduction de mots entiers en une lettre homophone

| | Réduction de <i>vais</i> en <i>v</i> | Réduction de <i>tu es</i> en <i>t</i> | Réduction de <i>de</i> en 2 | Réduction de <i>deux</i> en 2 | Réduction de <i>c'est</i> en <i>c</i> |
|----------|---|--|--------------------------------|----------------------------------|--|
| Paris | 1/1 100.00% | 0/0 0.00% | 2/21 9.53% | 1/1 100.00% | 10/12 83.34% |
| Bordeaux | 0/0 0.00% | 3/5 60.00% | 2/14 14.29% | 2/2 100.00% | 23/24 95.84% |
| Total | 1/1 100.00% | 3/5 60.00% | 4/35 11.42% | 3/3 100.00% | 33/36 91.67% |

La réduction de mots entiers en une seule lettre homophone atteste d'une régularité assez élevée. Selon le seul exemple du verbe *aller* à la première personne du présent de l'indicatif, on s'aperçoit que l'internaute parisien a suivi une prononciation de *vais* en /ve/ et non /vɛ/, ce qui lui a permis d'écrire ce verbe comme *v*. La réduction de *de* en 2 permet une réduction maximale du nombre de lettres, cependant, comme le démontre le tableau, elle n'est que très peu utilisée au contraire de l'adjectif numéral *deux* en 2, qui, malgré un nombre assez faible d'exemples (3), a toujours été réduit. De plus, nous avons décelé dans le corpus un seul exemple de la réduction de l'adjectif démonstratif *cette* en 7.

Le résultat le plus fascinant de cette analyse porte sur la réduction de *c'est* en *c*. En effet, ce phénomène fut réduit à presque toutes les occasions. À deux reprises, *c'est* ne fut point réduit et à une seule reprise, sur le forum du Paris-Saint-Germain, *c'est* fut réduit en *cé*. Ce fait est très intéressant, car *c* et *cé* se prononcent de la même façon.

8. La réduction des consonnes muettes en position finale



Graphique 8: Réduction des consonnes muettes en position finale

| | Réduction des deux consonnes finales | | Réduction de la consonne finale | |
|----------|--------------------------------------|-------------|---------------------------------|-------------|
| | Nombre | Pourcentage | Nombre | Pourcentage |
| Paris | 2/2 | 100.00% | 40/63 | 63.50% |
| Bordeaux | 2/4 | 50.00% | 37/74 | 50.00% |
| Total | 4/6 | 66.67% | 77/137 | 56.20% |

Le pourcentage de perte de deux consonnes finales muettes, ou encore de l'ultime consonne finale muette, atteste d'une régularité de réduction visible sur les deux forums.

Le pourcentage de réduction de mots ayant perdu leur consonne finale muette reste légèrement inférieur au pourcentage de perte des deux consonnes finales. Toujours est-il que le faible taux de mots de cette seconde catégorie affecte assurément son pourcentage final.

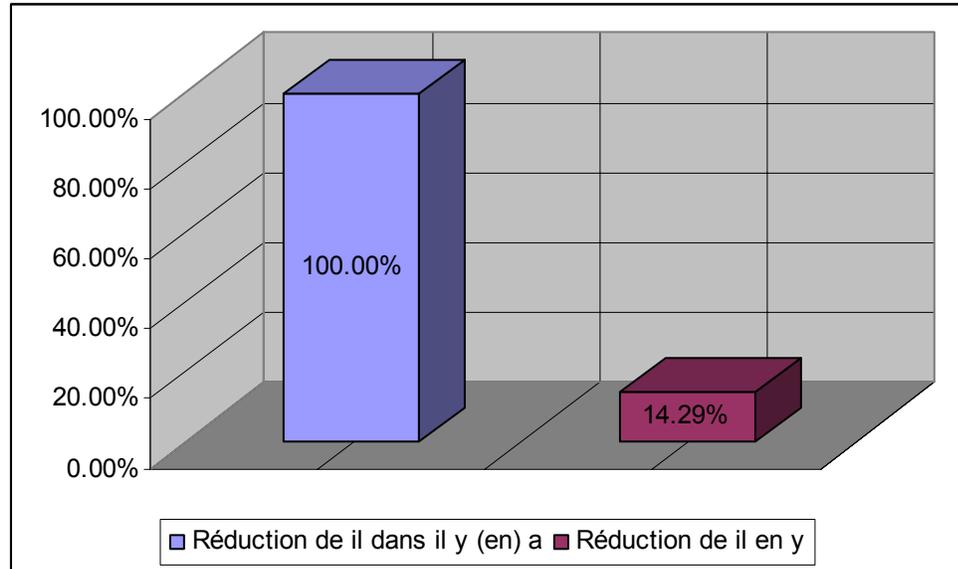
Exemples de perte des deux consonnes finales: *canar < canard;*

réuniss < réunissent; d'exellen < d'exellents; voi < voient.

Exemples de perte de la consonne finale: *alor < alors; soi < soit; kan < quand;*

fai < fait; pas < pas; tro < trop.

9. La réduction de *il* en *y* /*i*/ ou \emptyset .



Graphique 9: Réduction de *il* en *y* /*i*/ ou \emptyset

| | Réduction de <i>il</i> en \emptyset dans <i>il y (en) a</i> | | Réduction de <i>il</i> en <i>y</i> | |
|----------|--|---------|------------------------------------|--------|
| Paris | 3/3 | 100.00% | 1/4 | 25.00% |
| Bordeaux | 5/5 | 100.00% | 0/3 | 0.00% |
| Total | 8/8 | 100.00% | 1/7 | 14.29% |

Le pronom *il* dans *il y a* et *il y en a* fut à chaque occasion supprimé, et de manière constante sur les deux forums. On observe en plus que cette orthographe qui supprime le pronom *il* suit la prononciation d'un français parlé assez rapide. C'est un exemple de ce que Pierozak

(2000: 126) a appelé un "écart relevant de l'amalgame graphique". Pierozak (2000: 126) a observé en plus que les mots outils, tels des pronoms et déterminants, qui se combinent avec le verbe ou encore le nom qui suit, ainsi peuvent entraîner la perte de signifiant graphique. Le taux de réduction du pronom personnel sujet *il* démontre que sa réduction n'est pas un phénomène régulier. En effet, à une seule reprise, celui-ci fut changé en *y /i/*. Pierozak (2000:126) caractérise ce phénomène comme un "écart relevant de reproduction plus ou moins phonétisante".

Exemples de la réduction de *il*: *ya < il y a ; yen < il y en; il < y.*

10. Le changement de *c* en *k /k/*

| | Changement de <i>c</i> en <i>k</i> | |
|----------|------------------------------------|--------|
| Paris | 4/27 | 14.82% |
| Bordeaux | 7/32 | 21.88% |
| Total | 11/59 | 18.64% |

Le changement orthographique de *c* en *k* est beaucoup moins important que la réduction de *qu* en *k*. On ne trouve que 59 exemples possibles de *c* en *k* contre 85 pour *qu* en *k* et le pourcentage de réduction pour *c* en *k* n'est que moins de 20% contre plus de 80% pour *qu* en *k*.

Exemples de changements de *c* en *k*: *kdo < cadeau; klub < club; kontre < contre;*
kontant < content; kler < clair; kon < con; enkécé < encaissé.

11. Autres changements orthographiques sans réduction

| | <i>oi /wa/ > oé, oa</i> | <i>ç > s</i> | <i>s > z</i> | <i>e > ‘</i> |
|----------|--------------------------------|-----------------|-----------------|-----------------|
| Paris | 0/20 0.00% | 1/3 33.34% | 1/4 25.00% | 0/0 0.00% |
| Bordeaux | 2/18 11.12% | 3/9 33.34% | 0/5 0.00% | 1/1 100.00% |
| Total | 2/38 5.26% | 4/12 33.34% | 1/9 11.12% | 1/1 100.00% |

Dans le corpus on n’observe que très peu d’autres changements orthographiques sans réduction en plus du changement de *c* en *k*. Le pourcentage de changement réalisé est très bas pour ces changements en tout cas. Il convient de mentionner que le changement orthographique de *ç* changé en *s* est très intéressant parce qu’il élimine une innovation historique de l’orthographe française. "The use of the cedilla (*ç* for [s])--a compromise between etymological and phonetic spelling--is one of the earliest diacritics used" (Posner1997:52). On avait introduit le *ç* pour indiquer que la lettre *c* gardait la prononciation /s/ devant les voyelles *a, o, u*. Si aujourd’hui on écrit simplement *s*, on perdra ce symbole.

Exemples de changements orthographiques sans réduction: *sa < ç a (4)*;

choz < chose; moé < moi; toa < toi.

Le changement du *e* dans *revoila* en apostrophe dans *r’v’la* constitue un phénomène assez intrigant. On représente l’élision du *e* muet dans la prononciation par l’apostrophe, mais on ne réduit nullement le mouvement digital puisqu’on remplace la lettre perdue par une apostrophe. De cette façon, au lieu de réduire orthographiquement ce mot en une forme minimale de quatre lettres, *rvla (4)*, l’auteur ne la réduit que d’une seule, *r’v’la (7)*.

IV Conclusion

Nous avons vu dans les chapitres précédents que les changements orthographiques, qu'ils représentent des réductions ou non, sont des phénomènes importants sur les forums internautes des communautés du football français. On s'est demandé si ces variations sont une graphie spécifique aux nouvelles technologies, qui obligent une certaine rapidité de rédaction, ou le souhait de vouloir recréer par écrit une structure assez proche de l'oral. En d'autres mots, nous avons proposé deux hypothèses possibles pour tenir compte de ces différences. D'une part, les internautes sont peut-être motivés par le désir de réduire leur mouvement digital pour pouvoir écrire plus rapidement. Dans ce cas, on pourrait parler d'une réforme de rapidité. D'autre part, les internautes sont peut-être motivés par le désir de faire en sorte que leur orthographe ressemble plus à leur façon de parler. Dans ce cas, on pourrait parler d'une réforme proche de l'oral. Dans cette conclusion nous analyserons les résultats pour voir si l'une ou l'autre des hypothèse est soutenue.

1. Une réforme de rapidité

Si on trouve que la plupart des changements orthographiques réduit le mouvement digital, on verra que l'hypothèse de la rapidité comme motivation des internautes est soutenue. Sur 1095 mots du corpus entier, on trouve que l'orthographe de 350 mots est changée par les internautes. De ces 350 dont l'orthographe est modifiée, on trouve que l'orthographe de 331 mots représente une réduction du mouvement digital. Ce

pourcentage élevé nous fait penser que la rapidité est en effet un facteur important dans le choix des internautes de ne pas suivre les normes du français standard pour certains mots. Il est plausible que l'utilisation des salles de messagerie (chat) où se déroulent les conversations électroniques en direct, poussent les internautes à abrégé certains mots, pour leur permettre de communiquer le plus rapidement possible. Une fois prise l'habitude d'écrire rapidement par internet, il est envisageable que les internautes continuent à écrire de cette façon même sur des forums où la rapidité n'entre pas en jeu puisque la communication n'est pas simultanée.

En plus de la réduction d'un grand pourcentage des mots avec une orthographe non-standard, on peut ajouter le fait que beaucoup de ces mots réduits ont subi une réduction de plusieurs lettres même. Par exemple, si on écrit *Pari* pour *Paris* on ne réduit le nombre de lettres que d'une seule, mais si on écrit *Bordo* pour *Bordeaux* on fait une réduction de trois touches. Il convient de mentionner que la palme du mot le plus réduit revient à un bordelais qui écrivit *kesk'on* au lieu de *qu'est-ce-qu'on*. C'est une réduction orthographique de huit touches. Le taux de réduction maximal aurait été de neuf lettres si seulement il avait supprimé l'apostrophe.

Le Graphique 10 montre le taux de réduction des mots dans le corpus. On voit que la réduction moyenne par mot est de 1.96 lettres.

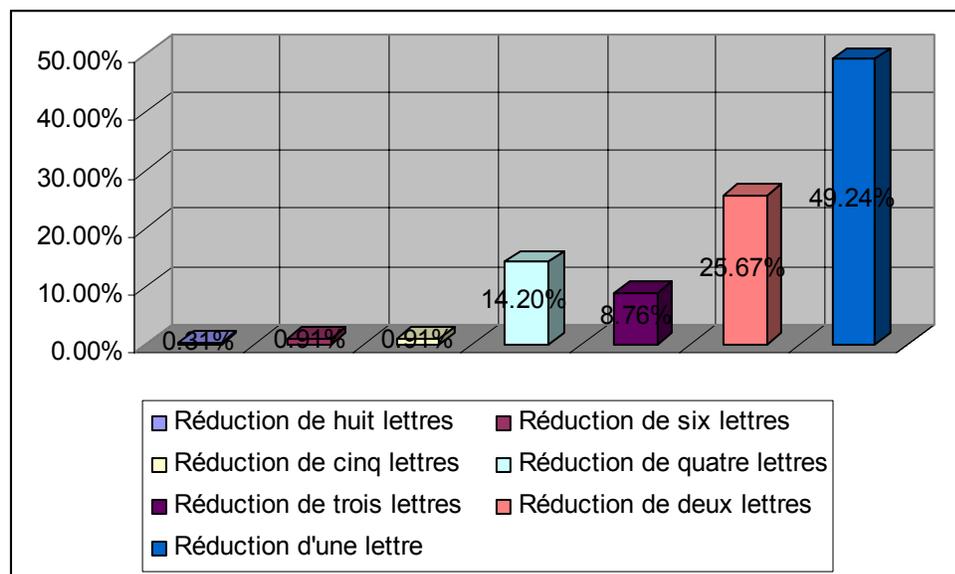
| de 8 lettres | de 6 lettres | de 5 lettres | de 4 lettres | de 3 lettres | de 2 lettres | d'une lettre | Changements orthographiques sans réduction |
|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--|
| 1/331 | 3/331 | 3/331 | 4/331 | 29/331 | 85/331 | 163/331 | 19/119 |

Par les renseignements donnés jusqu'ici, on peut tirer la conclusion que la réduction du mouvement digital n'est pas absolue. Il est vrai que les internautes ne suppriment pas

toutes les lettres qui pourraient disparaître sans changer la représentation de la prononciation du mot.

En effet, des 1363 réductions possibles sur l'ensemble du corpus, les internautes n'en ont fait que 649. On peut donc dire que les internautes ont fait 47.61% des réductions, ce qui représente près de la moitié du nombre de mots total. A l'opposé, seulement trois mots furent allongés orthographiquement. Ces trois rajouts vont contre l'hypothèse de la rapidité et semblent être une tentative erronée de l'utilisateur d'écrire l'orthographe standard du mot.

Exemples de rajouts orthographiques: *supportaire, suportaire (2) < supporter* (Bordeaux); *remmettre < remettre* (Paris).



Graphique 10: Pourcentage de chaque taux de réduction sur l'ensemble des réductions

| de 8 lettres | de 6 lettres | de 5 lettres | de 4 lettres | de 3 lettres | de 2 lettres | d'une lettre |
|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|
| 0.31% | 0.91% | 0.91% | 14.20% | 8.76% | 25.67% | 49.24% |

Le Graphique 10 montre le pourcentage des mots réduits qui correspond à un certain taux de réduction. On voit bien que les réductions de moins de lettres sont bien plus communes que les réductions de plusieurs lettres, sauf qu'on observe plus de réductions de 4 lettres que de 3.

L'utilisation de l'apostrophe est un autre phénomène assez intéressant en ce qui concerne la réduction puisque l'apostrophe ne représente aucun son et pourrait donc être supprimée sans changer la prononciation du mot. De nombreux mots ont été réduits orthographiquement et ont ainsi perdu leur apostrophe (46.83%; 37/79). Ce chiffre est néanmoins peu élevé pour un phénomène qui reste très superficiel. : *c* pour *c'est*; *davoir* pour *d'avoir* et *sen* pour *s'en*. Toutefois, il existe également des mots (12) où l'apostrophe a été rajoutée pour représenter une voyelle ou une consonne perdue ou les deux, comme *vot'* pour *votre*, *ch'ais* pour *je sais*; *p'ti* pour *petit*, *m'* pour *me* et *j'* pour *je*. Néanmoins, 53.17% (42/79) des apostrophes des deux forums sont faites, ce qui représente tout de même une moyenne admirable pour ce phénomène. Certains internautes cherchent à réduire quelquefois au maximum le nombre de lettres des mots, mais l'utilisation de l'apostrophe reste un phénomène assez respecté, ce qui atteste que la rapidité d'écriture n'est pas aussi importante que cela, car au contraire, si elle l'avait été, l'apostrophe aurait eu un pourcentage de suppression beaucoup plus élevé.

Le fait que les internautes ne font pas toutes les réductions possibles ne réfute pas pourtant l'hypothèse de la rapidité; il montre simplement que cette réforme de l'orthographe n'est pas encore arrivée à son terme. C'est encore un changement en cours d'évolution, sujet dont nous reprendrons le fil à la fin de ce chapitre.

Une autre explication de ces nombreuses réductions orthographiques peut être l'envie de se faire accepter par la communauté internaute. Semblable au verlan, ce phénomène s'oppose au français écrit standard, et se joue de ces irrégularités orthographiques. Lefkowitz (1999:318-19) dans son étude sur le verlan dans la région parisienne a souligné que celui-ci est une forme de jeu et d'appartenance à un groupe en quête d'identité. "The use of *Verlan* signals an affirmation of group consciousness. Special languages are born and maintained in a group with a common, more or less, life, whether it be permanent or temporary" (Lefkowitz 1999:319). Il est de ce fait plausible d'imaginer que ces réductions orthographiques se produisent de manière semblable pour satisfaire à la mode actuelle du langage écrit (internet) et oral (verlan). "Verlan use is motivated by the speakers' need or desire to conceal, to express themselves better, to be accepted by peers, to be fashionably "cool", to be vulgar, to share a code with friends about daily life leisure and passions" (Lefkowitz 1999: 318). Même si la motivation des internautes est d'établir une nouvelle identité et une solidarité entre eux, on ne peut pas toutefois dénier que le résultat de ces changements est une réduction du mouvement digital. Ils auraient pu choisir d'employer, par exemple, une nouvelle orthographe qui augmenterait le nombre de lettres dans les mots.

Pour confirmer ou infirmer cette hypothèse d'appartenance, il serait intéressant de comparer les réponses de deux commentaires sur un sujet identique mais d'une écriture différente. A supposer que le nombre de réponses aux deux commentaires soient pratiquement identiques, cela démontrerait que l'hypothèse d'appartenance n'est que très peu soutenable pour les réductions et changements orthographiques sur internet.

2. Une réforme proche de l'oral

Si on trouve que la plupart des changements orthographiques faits par les internautes reflètent la prononciation des mots, on verra que l'hypothèse de rapprocher l'écrit à l'oral est soutenue. Sur 649 mots dont l'orthographe est modifiée, on trouve que l'orthographe de 3 mots seulement ne reflète pas la prononciation du mot. Les seuls exemples sont les orthographes *manifik* pour *magnifique*, *jéserai* pour *j'essaierai*; *decon* pour *déconne*. Donc 99.5% des mots avec une orthographe non-standard garde toujours la prononciation du mot.

Cette hypothèse est aussi soutenue par le changement orthographique sans réduction du mouvement digital, que nous avons vu dans le chapitre précédent mais dans 19 mots seulement: 11 mots dans lesquels *c* est remplacé par *k*, 2 dans lesquels *oi* est remplacée par *oé* ou *oa*, 4 dans lesquels *ç* est remplacé par *s*, un dans lequel *s* est remplacé par *z*, et un dans lequel la voyelle *e* est remplacé par une apostrophe. Dans tous ces exemples on voit que la nouvelle orthographe est plus proche de l'oral. Par exemple, la lettre *c* a une double valeur en français; elle peut représenter le son /k/ ou le son /s/, selon la lettre suivante. La lettre *k*, par contre, représente seulement le son /k/, donc cette lettre est plus fidèle à la prononciation. La lettre *s* aussi, sauf si elle est entre voyelles, ne représente que le son /s/ donc elle peut indiquer le son de la lettre *ç*. Si on avait voulu représenter le son des lettres *oi* on aurait pu écrire *oua*, mais cette combinaison semblait peut-être trop éloignée de l'original, donc les internautes ont écrit *oé* et *oa*. Finalement, l'apostrophe représente l'élision d'un son, donc on l'a écrit à la place du *e* dans *revoilà* pour indiquer l'élision de cette voyelle dans ce mot sans réduire le nombre de touches.

Il n'est pas surprenant que les internautes essaient de changer l'orthographe en faveur de la langue parlée vu l'écart entre les symboles de l'orthographe standard et les sons de la langue parlée. «L'absurdité de notre orthographe, qui est, en vérité, une des fabrications les plus cocasses du monde, est bien connue. Elle est un recueil impérieux ou impératif d'une quantité d'erreurs étymologiquement artificielles fixées par des décisions inexplicables" (Valéry, cité par Walter 1988: 272). La grande majorité des internautes commence donc à écrire le français selon leur propre prononciation, et d'une manière simpliste. Il ne recherche en aucun cas la difficulté. "Enraciné dans un kiskose de tous, chacun apporte son kiskose personnel dans cette création continue qui assure la survie du langage qu'on enseigne pas dans les écoles, mais où l'imagination est reine" (Beauvais 1975: 237). Ainsi, peut-on croire que ces changements orthographiques apparus sur de nombreux autres forums de football, comme ceux de L'Olympique de Marseille, du Strasbourg Football Club ou encore du Montpellier Hérault Sport Club, en plus des forums de Paris-Saint-Germain et les Girondins de Bordeaux étudiés ici, soient la continuité de ce parlé qui est le leur.

Un autre détail qui soutient cette hypothèse est le fait de trouver d'autres traits de l'oral dans des textes en plus de l'orthographe. Par exemple, la présence des mots en verlan dans des textes écrits, cités par Azra et Cheneau (1994:150), montre aussi un rapprochement de l'écrit à l'oral ou plutôt la représentation de la langue parlée à l'écrit: "*Zyva, fais pas ièch, donne-moi mes dix keuss*" '*vas-y fais pas chier, donne moi mes cent francs*' (Azra 1994). Mais il est toutefois surprenant que nous n'ayons pas trouvé plus de mots verlanisés (2) dans les forums étudiés (*ouf* < *fou*; *meuf* < *femme*).

Comme presque tous les changements orthographiques suivent la prononciation des internautes et comme quelques changements ne réduisent même pas le mouvement digital, on peut conclure que les internautes cherchent à créer une orthographe qui ressemble plus à l'oral. On se rend compte que les deux hypothèses, celle de la rapidité et celle de l'écrit proche de l'oral, ne s'excluent pas. Puisque les résultats soutiennent les deux hypothèses on peut conclure que les internautes cherchent une orthographe plus rapide qui est en même temps plus proche de l'oral. Il se peut par une heureuse coïncidence qu'une orthographe qui ressemble plus à l'oral soit aussi réduite par rapport à l'orthographe standard.

3. L'avenir de cette réforme de l'orthographe

On a déjà remarqué que cette réforme de l'orthographe par les internautes est un changement linguistique en cours d'évolution. Une preuve de cette évolution est la variation orthographique dans leurs écrits. Il est intéressant qu'on ait observé cette sorte de variation dans les textes en ancien français avant que les grammairiens codifient les normes orthographiques du français standard. Il semble donc que la variation soit un aspect naturel du processus de réforme.

Nous nous apercevons qu'il existe de nombreuses variantes de réductions, sans réelles normes ou règles. En effet, sur le forum des Girondins, un supporter écrit tantôt *c* tantôt *k* dans un même message pour représenter le son /k/, comme dans *vacances* ou *presk* ou encore dans *ke* ou *car*. Une autre preuve de l'utilisation sporadique de ces réductions sont les variantes orthographiques d'un seul mot ce qui atteste d'une liberté assez vaste. Par exemple, le mot *quelqu'un* a été écrit de quatre manière différentes: *quelqu'un*, *kelk'l*,

kelk1, et *kelku'un*,. Par contre, on trouve peu de variation dans l'orthographe des noms propres, peut-être parce qu'ils s'identifient moins par leur prononciation que par leur forme écrite. Les noms de ville, d'événements sportifs, comme *Mercato*, ou de personnes célèbres, comme *Coupet*, *Moulin*, *Cissé*, ne sont presque pas réduits. Les seules exceptions sont *pari* pour *Paris* et *bordo* ou *Bordo* pour *Bordeaux*

On se demande donc si un jour ces nouvelles orthographe se répandront et se stabiliseront. D'ici à quelques années, il sera très intéressant de voir les changements que le français écrit aura subis. Tout en restant assez réaliste, nous considérons que dans un avenir proche ces réductions ne seront visibles que sur des textes sans réels intérêts, des écrits privés. Nous ne pensons pas donc que ces réductions se produisent bientôt dans des textes écrits ayant une certaine importance, ni qu'elles soient acceptées par les plus hautes instances françaises. Mais avec le temps les gens pourraient s'habituer à voir de nouvelles orthographe sur leur écran d'ordinateur, pour qu'elles passent éventuellement à d'autres domaines de l'écriture.

Il faut se rendre compte aussi que certains changements orthographiques seront acceptés plus tôt que d'autres. Il est fort possible d'envisager la réduction des consonnes doubles en consonnes simples, comme le phénomène qui aura le plus de chance d'être accepté. Comme le souligne Josette Rey-Debove (citée par Villers 2003), concernant les réformes de l'orthographe du début des années 90: "les dictionnaires *Robert*, pour leur part, n'ont jamais pris la liberté d'améliorer ce qui aurait pu l'être, conservant à *chariot* son *r* unique, laissant *imbécillité* ses deux *l*". Cette idée s'associe avec splendeur avec les notations des dernières éditions du *Robert*: "On écrirait mieux *charriot*." "On écrirait mieux *imbécilité*" (Villers 2003)

Au regard de ces changements, est-il possible d'imaginer que ce parlé non-standard évolue vers une forme standard de l'avenir? Calvet (1998:21) décrivait le français parlé (tchatte) comme une mode, dont la fin ne pouvait être que sa réussite totale.

Il s'avérerait que cette tchatte devenue "écrit contemporain" continue son avatar pour certains, ou encore sa prospérité pour d'autres. Les internautes tout en gardant de nombreuses variantes, quant à la rédaction de leurs messages, se jouent volontairement ou pas de l'orthographe française. Ce que les grammairiens n'ont pas pu mettre en place, les internautes l'ont mis en marche.

On pense donc qu'à long terme que cet écrit pourrait très bien devenir une évolution du français moderne. L'orthographe du français moderne a bien remplacé celle du latin. Comme l'avait si bien souligné Victor Hugo "La langue française n'est point fixée et ne se fixera point" (Price 1971).

Afèr à suiv, enfl yal tan!

ŒUVRES CITÉES

- Azra, Jean-Luc et Véronique Cheneau. 1994. Jeux de langage et théorie phonologique. Verlan et structure syllabique du français. *French Language Studies* 4.147-70.
- Beauvais, Robert. 1975. *Le Français kiskose*. Paris: Fayard.
- Calvet, Louis-Jean. 1998. L'instantané et le long terme. *Le Français dans le Monde* 294.21.
- Catach, Nina. 1971. Un point d'histoire de la langue: La bataille de l'orthographe aux alentours de 1900. *Le Français Moderne* 39.229-35.
- Catach, Nina, et al. 1989. Orthographe: Moderniser l'écriture du français: L'appel de dix linguistes. *Le Français dans le monde* 224.27-28.
- Lefkowitz, Nathalie, J. 1999. "Verlan: Talking Backwards in French". *French Review* 63(2).312-22.
- Pierre, Léon and Jeff Tennant. 1990. "Bad French and Nice guys: A Morphophonetic Study". *French Review* 63.763-78.
- Pierozak, Isabelle. 2000. Les pratiques discursives des internautes. *Le Français Moderne* 68-69.109-30.
- Posner, Rebecca. 1997. *Linguistic Change in French*. Oxford: Clarendon Press.
- Price, Glanville. 1971. *The French language: present and past*. London: Edward Arnold
- Rapp, Linda L. 1984. Orthographic Reform Movements in France. *Forum Linguisticum* 8.201-12.
- Seklaoui, Diana R. 1989. *Change and Compensation: Parallel weakening of [s] in Italian, French and Spanish*. New York: Peter Lang.
- Soulas de Russel, D. J. M. 1991. La réforme de l'orthographe: enjeux et contenu. *Lebende Sprachen* 3.118-20.
- Villers, Marie-Éva de. 2003. La réforme de l'orthographe est-elle restée lettre morte? <http://www.hec.ca/~x067/chroniquelinguistiques/reformesorthographe.html>
- Walter, Henriette. 1988. *Le Français dans tous les sens*. Paris: Robert Laffont.

ŒUVRES CONSULTÉES

- Arrivé, Michel. 1993. Réformer l'orthographe? Paris: Presses universitaires de France.
- Barron, Robert A. and Byane Donn. 2003. Social Psychology. Boston: Allyn and Bacon.
- Calvet, Louis-Jean. 1994. L'argot. Paris: Presses universitaires de France.
- Calvet, Louis-Jean. 1996. Demandez le veul! Ça vient de sortir. Le Français dans le Monde 281.42.
- Catach, Nina. 2001. Histoire de l'orthographe française. Paris: Editions Champion.
- Cerquiglioni, Bernard, Jean-Claude Corbeil, Jean-Marie Klinkenberg, et Benoît Peeters. 2000. Le Français dans tous ses états. Paris: Flammarion.
- Encrevé, Pierre. 1995. Réflexion sur une initiative politique touchant l'orthographe. Langue Française 108.113-21.
- Ewert, Alfred. 1933. The French Language. London: Faber & Faber.
- Glatiny, Michel. 1968. Où en est la réforme de l'orthographe? Le Français dans le monde 56.12-15.
- Goose, André. 1994. Où en sont les rectifications orthographiques? Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur 104.139-42.
- Goudailler, Jean-Pierre. 2001. Comment tu tchatches! Dictionnaire du français contemporain des cités. Paris: Maisonneuve et Larose.
- Klinkenberg, Jean-Marie. 1976. L'orthographe et l'histoire. Le Français moderne 44.1-5.
- Klinkenberg, Jean-Marie. 1992. Ecriture et orthographe. Le Français moderne 60.129-40.
- Klinkenberg, Jean-Marie. 2000. Quel français pour demain? Le Français moderne 68-69.1-2.
- Lacavalerie, Xavier. 2002. Parlez-vous le djeun? Télérama 2760.18.
- Méla, Vivienne. 1997. Verlan 2000. Langue Française 114.16-34.
- Merle, Pierre. 1997. Argot, verlan, et tchatches. Toulouse: Essentiels Milan.

Merle, Pierre. 1999. Le Dico du français qui se cause. Toulouse: Essentiels Milan.

Moreau, M.-L. 1977. Français oral et français écrit: deux langues différentes? Le Français moderne 45.204-42.

Rudder, Orlando. 1986. Le Français qui se cause. Splendeurs et misères de la langue française. Saint-Armand-Montrond: Éditions Balland.

Seux, Bernard. 1997. Une parlure argotique de collégiens. Langue Française 114.83-103.

Walter, Henriette. 1991. Où commencent les innovations lexicales? Langue Française 90.53-64.